





La vaste gamme de vins «Les Dames de Hautecour»

Entre l'aide aux réfugiés et la vigne

L'histoire de Coraline de Wurstemberger rime avec recherche de vocation, passion, détresse des réfugiés, pouvoir au féminin et bon vin. De quoi remplir deux vies...

Texte et photos: Jean-Pierre Ritler

C'est ce que l'on appelle un panorama de rêve: les vignes plongent en pente douce du petit village de Mont-sur-Rolle vers le lac Léman, où se reflètent les nuages sous la fière silhouette du Mont-Blanc. La maison de Coraline de Wurstemberger se trouve là, au beau milieu des vignobles.

A l'entrée, le panneau indique «Les Dames de Hautecour». Le domaine viticole appartient à la famille depuis 1649, Coraline incarnant la 11^e génération. Le plus surprenant est que les commandes ont toujours été tenues par des femmes. «C'est la tradition dans les familles genevoises, explique Coraline. Les filles recevaient les fermes et les vignobles, les garçons héritaient des banques.» Une coutume interrompue à une seule reprise après sa grand-mère, qui n'a eu que deux fils. L'un d'eux, le



père de notre hôtesse, a repris l'exploitation. Coraline se souvient: «Enfant, je passais souvent les vacances chez ma grand-maman, qui me répétait à chaque fois: «Un jour, ce vignoble sera le tien!» Je me disais toujours que c'était impossible, que c'était trop à la campagne pour une citadine comme moi.»

Recherche d'une vocation

C'est d'ailleurs dans des grandes villes que Coraline a commencé à chercher sa vocation. Née et élevée à Paris, elle s'est envolée pour Florence afin de devenir restauratrice d'art. Après deux ans d'études, elle revient en France et commence à redonner leur éclat à des peintures anciennes. Rapidement, cette routine lui déplaît: «Je n'aimais pas rester assise huit heures toute seule devant une toile, confie-t-elle. J'ai besoin d'être en contact avec des gens.»

Elle s'est donc rendue à Rome pour mettre sur pied l'antenne d'une école de restauration d'art, avant de travailler dans un institut s'occupant de personnes du tiers-monde. «J'étais responsable de la logistique; j'organisais les voyages, réser-

vais les hôtels, faisais visiter la ville.» La jeune Coraline a ainsi côtoyé des personnes venant des pays les plus pauvres de la planète. «Cela a bouleversé mon univers, se rappelle-t-elle. Je me suis mise à rêver: je voulais aller en Afrique et en Asie pour me consacrer à tous ces gens, les aider.» Au bout de cinq ans, de retour à Paris, Coraline a continué à chercher sa voie. «J'ai travaillé pour un chasseur de têtes, puis dans l'informatique, mais tout cela ne me convenait pas.» A 31 ans, Coraline a fait le point sur sa vie. Il était temps de savoir dans quelle direction aller. Elle s'est alors souvenue de ses rêves d'humanitaire et s'est présentée à la Croix-Rouge. «On m'a tout de suite envoyée sur le terrain au Zimbabwe, raconte-t-elle. Je venais au secours de réfugiés de la guerre civile au Mozambique. Je distribuais des couvertures et de la nourriture, recherchais des personnes disparues, sensibilisais la population aux droits de l'homme.» Après 18 mois, Coraline a été transférée au Mozambique. «Je me rendais en avion en pleine zone rebelle pour apporter mon aide. L'avion venait me rechercher toutes

les deux semaines pour me ramener un peu à la civilisation.»

La mission était rude et dangereuse. Est-ce qu'elle avait peur? «Non, en réalité, jamais», affirme Coraline. Elle réfléchit un peu, et des souvenirs remontent. «Une fois, au Mozambique, nous avons été attaqués. Il n'y avait pas d'infirmière, les gens hurlaient de terreur autour de moi, des enfants avaient de graves brûlures et je devais les soigner sans avoir aucune formation. Là, cela a été vraiment difficile!» Mais c'est lors d'une intervention au Liberia qu'une angoisse profonde s'est emparée d'elle. «Autour de la Sierra Leone, la situation était vraiment dramatique. La drogue, mais aussi beaucoup de haine – des gens se faisaient tuer juste parce qu'ils étaient blancs de peau.» C'en était trop: après six semaines d'intervention, Coraline a pris un avion pour la Suisse.

Les bombes et la peur

A Genève, elle a rejoint le service des recherches, où elle était chargée de retrouver des enfants disparus et de réunir des familles. «Lorsque la guerre a éclaté au Rwanda, je ne faisais quasiment plus rien



La recette de la courtisane

Marie-Jeanne Bécu, fille illégitime d'une couturière et d'un moine franciscain, a connu un parcours étonnant: après des débuts de courtisane à Paris, elle est devenue comtesse du Barry puis favorite du roi Louis XV. Elle est morte guillotinée. Mais si elle est aujourd'hui connue dans les cuisines du monde entier, c'est parce qu'elle a donné son nom à une célèbre recette: celle de la crème Dubarry, un délicieux velouté de chou-fleur.

Rien de surprenant, finalement, à ce que ce mets simple mais raffiné soit souvent au menu du domaine «Les Dames de Hautecour». Coraline de Wurstemberger utilise pour cela du chou-fleur violet, «qui donne une couleur fantastique». Après avoir étuvé les échalotes et les rosettes de chou-fleur, elle recouvre le tout de bouillon de volaille et laisse cuire à feu doux. Pour une variante «indienne», Coraline remplace le bouillon par du lait de coco et ajoute du gingembre.

1 Diplôme datant de 1925: le domaine regorge d'objets témoignant de 368 ans d'histoire.

2 Coraline de Wurstemberger incarne la joie de vivre.

3 Spécialité: le chou-fleur violet donne au potage de Coraline une teinte originale.

4 Dégustation sur place: les vins sont vendus en majeure partie directement sur le domaine.



Voyage dans le temps: certains vins proposés par Coraline datent de 1964.

Contact

Coraline de Wurstemberger est présente quasiment tous les jours sur le domaine. Pour visiter les lieux, il suffit de la contacter au préalable. Elle parle français, italien et anglais.

Domaine «Les Dames de Hautecour»
Route de la Noyère 10
1185 Mont-sur-Rolle
Tél. +41 21 826 09 18
contact@damesdehautecour.ch
www.damesdehautecour.ch



d'autre.» Elle a ensuite passé six mois à Bangkok pour venir en aide aux réfugiés cambodgiens. «C'était une période passionnante et très intense», assure Coraline avec le recul. Mais au bout de cinq ans de dur labeur, elle a fini par s'éssouffler. «Je me suis rappelée que le monde ne se résumait pas à la guerre.» Elle s'est accordé un an de congé sans solde pour prendre de la distance. Elle voulait se détendre et recharger ses batteries.

Mais il en a été autrement: son père, le seul homme à avoir jamais dirigé le domaine familial, est décédé subitement. Point de vacances pour Coraline, qui a donc dû s'occuper de l'exploitation. Et s'est trouvée à nouveau face à une grande décision: devait-elle reprendre le vignoble? «J'ai suivi un cours d'œnologie pour mieux comprendre de quoi il s'agissait. J'ai participé aux vendanges, assisté les œnologues, appris à tailler la vigne et à faire du vin.» Petit à petit, elle s'est attachée aux terres. «Au bout de deux ans, mes frères ont annoncé qu'ils voulaient vendre leurs parts.» Coraline est ainsi devenue l'unique propriétaire en 2002.

La 12^e génération de femmes est prête

Etait-ce son destin? Coraline réfléchit. «Peut-être, oui. Mes racines sont ici. J'ai toujours eu à cœur que le vignoble reste dans la famille. Et aujourd'hui, je suis très fière de perpétuer la tradition de mes ancêtres.» Et la relève est déjà prête: sa fille Camille participe activement à l'exploitation. Les dames produisent chaque année quelque 20 000 bouteilles, dans le respect de l'environnement selon les normes de production intégrée. La moitié est vendue sur place, le reste est confié à un marchand.

À l'origine, le domaine viticole s'appelait seulement «Hautecour». Coraline l'a rebaptisé «Les Dames de Hautecour»: «Ma grand-mère était une grande dame, j'ai voulu lui rendre hommage ainsi qu'à toutes celles qui l'ont précédée.» Coraline s'engage aussi par ailleurs pour la cause des femmes dans le monde du vin, encore sous domination masculine. Elle est en effet membre fondatrice de l'association suisse «Les Artisanes de la Vigne et du Vin» et de la fédération «International Associated Women in Wine». Elève-t-on des vins différents

selon son sexe? Coraline éclate de rire. «Je ne pense pas. Mais je crois que les femmes produisent uniquement les vins dont elles sont intimement convaincues, même s'ils ne sont pas à la mode.» Elle prend l'exemple de son «Chasselas sur lie»: «À l'époque, tout le monde m'a dissuadée en disant que personne ne l'achèterait, que ce type de vin n'était plus dans l'air du temps!» Coraline ne s'est pas découragée, et son petit protégé est devenu presque incontournable.

Chacun peut agir

Coraline est une femme gaie et dynamique qui a trouvé sa vocation. Mais que pense-t-elle du drame actuel des réfugiés? «Je ne comprends toujours pas pourquoi nous ne faisons pas plus pour les aider. Nous sommes si riches et aurions tant à donner; nous devrions accueillir ces gens à bras ouverts. Je sais quelles horreurs ils ont vécu.» Coraline continue d'apporter son aide dès qu'elle en a la possibilité. Elle collecte de l'argent et des vêtements, maintient le contact avec l'Afrique. «Chacun peut agir», déclare-t-elle. Son histoire insolite en est bien la preuve.